
Réception des marins russes en France : réception des officiers de l'escadre russe à Paris

Numéro d'inventaire : 2022.0.28

Type de document : couverture de cahier

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1911

Collection : Collection Leclanché Frères

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie

Description : Couverture de cahier en papier beige. Chromolithographie sur la 1ère de couverture. Texte imprimé en noir sur la 4e de couverture.

Mesures : hauteur : 22,3 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Couverture de cahier appartenant à une série non numérotée sur la réception des marins russes en France, produite par la maison d'édition Leclanché Frères. Au dos, texte explicatif sur le cortège des officiers de l'escadre qui eu lieu le 17 octobre 1893 à Paris. Au recto, l'illustration représente cet épisode.

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers
Histoire et mythologie

Représentations : scène historique : cortège, Paris / Place de la Bastille à Paris, une foule assiste à l'arrivée des officiers de l'escadre russe, visible en arrière-plan.

1911

COLLECTION

HONNEUR

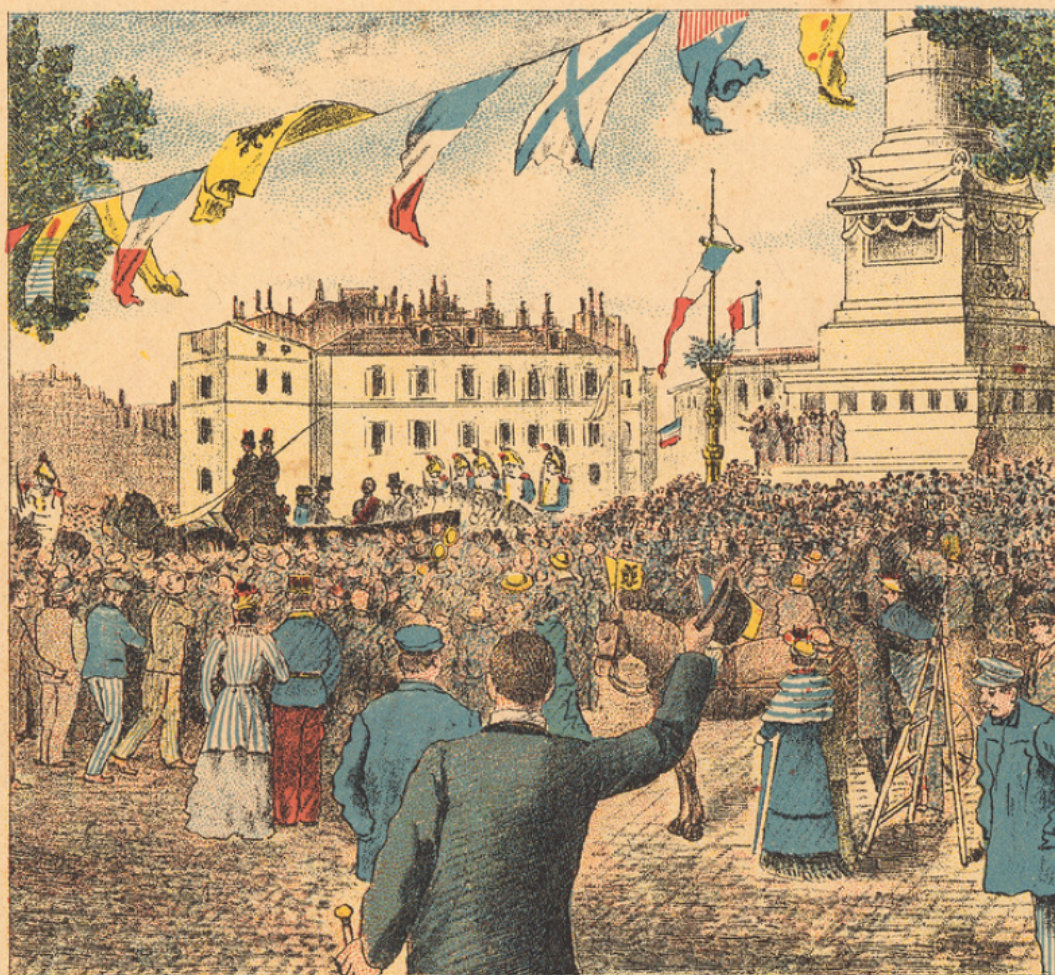
PATRIE

LECLANCHÉ FRÈRES

RÉCEPTION DES MARINS RUSSES EN FRANCE

Cahier *de devoirs*

Appartenant à *Grand 'sire' Marius*



Réception des officiers de l'escadre russe à Paris.

RÉCEPTION DES OFFICIERS DE L'ESCADRE RUSSE A PARIS

(17 OCTOBRE 1893)

Dès le matin du 17 octobre 1893, Paris entier était en fête ; toutes ses rues avaient pris l'aspect de voies triomphales ; c'était une profusion de banderolles et de trophées ; drapeaux et bannières flottaient à toutes les fenêtres ; les couleurs russes se mariaient partout aux couleurs nationales. Dans toutes les rues, une foule énorme, joyeuse, pleine d'enthousiasme, allait, venait, se pressait, les uns se dirigeant vers les boulevards, les autres vers l'Opéra ou la gare de Lyon. C'est que Paris célébrait, ce jour-là, l'arrivée des officiers russes de l'escadre que l'empereur Alexandre III avait envoyée à Toulon rendre la visite faite deux ans plus tôt par une escadre française à Cronstadt. Toulon avait fait aux Russes un accueil magnifique. Paris préparait à nos hôtes des fêtes grandioses, inoubliables. Et de la gare de Lyon à l'Opéra, en suivant les boulevards où devaient passer nos sympathiques visiteurs, le flot humain grandissait sans cesse.

Il était environ neuf heures et demie quand les deux trains amenant les officiers russes de Toulon à Paris entrèrent dans la gare de Lyon. Après les réceptions officielles faites dans le salon d'honneur, le cortège, composé de vingt-deux voitures précédées, escortées et suivies de gardes municipaux, sortit de la gare et prit, boulevard Diderot, contact avec la foule. A partir de ce moment, les Russes furent accueillis par des acclamations formidables : « Vive la Russie ! Vive le Tsar ! Vive la flotte russe ! » La foule agitait des drapeaux russes et français, des mouchoirs, des chapeaux. Ce n'était plus de l'enthousiasme, c'était du délire. Le cortège n'avancait qu'à grand'peine, et les Russes étaient vivement émus en présence de ces ardentes démonstrations d'amitié. Ils y répondaient en agitant leur casquette et en criant : « Vive la France ! » Bref, de la gare de Lyon à l'Opéra, les Russes ne cessèrent d'être acclamés. C'était l'âme de la France qui, dans une sublime envolée, allait à la grande nation amie, la Russie.

Il était onze heures quand les premières voitures du cortège arrivèrent place de l'Opéra. Le coup d'œil était grandiose, saisissant. Cent mille personnes étaient là réunies, dont l'enthousiasme ne connaissait plus de bornes, et c'est au milieu des cris et des vivats de cette foule immense que les officiers russes descendirent au Cercle militaire où tout avait été préparé pour les recevoir.

Notre gravure reproduit le passage du cortège sur la place de la Bastille.